
Archéologie et espaces (protohistoire, Antiquité)

Philippe Boissinot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17983>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 130-132

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Philippe Boissinot, « Archéologie et espaces (protohistoire, Antiquité) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17983>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Archéologie et espaces (protohistoire, Antiquité)

Philippe Boissinot

Philippe Boissinot, *maître de conférences*

Le symbolique entre ethnologie et archéologie (avec Jean-Pierre Albert, *directeur d'études*)

- 1 L'OBJECTIF de ce séminaire est de clarifier un certain nombre de concepts à propos du symbolique, dans la perspective d'un meilleur dialogue entre deux disciplines parentes de l'Anthropologie, lesquelles entretiennent des attentes réciproques rarement explicitées.
- 2 Ainsi, l'archéologie des contextes anciens réclame-t-elle des définitions anthropologiques (« utilisables ») et une généalogie des grands systèmes de pensée pour donner du sens, mais avant tout un cadre, à des traces forcément lacunaires et ambiguës (mais s'interroge-t-elle vraiment sur les procédures de validation de ses attributions, si elle fait le pari de les découvrir ?). À l'instar de certaines conceptions ethnologiques, le champ du symbolique a surtout pour elle le statut de résidu : l'archéologue suspecte généralement de telles dispositions symboliques lorsque, dans une pratique qu'il vient de mettre au jour, il existe une disproportion entre les moyens mis en œuvre par les acteurs et les fins supposées ou reconstituées (mais, n'en fait-on pas toujours trop, même dans le domaine « efficace » de la technologie ?) ; ou alors, quand cette pratique relève manifestement de l'« irrationnel ». Et, au-delà de ces pratiques nébuleuses dans lesquelles l'archéologie reconnaît du symbolique, il y a surtout le domaine obligé de la représentation (les arts mobiliers, rupestres...) sur laquelle se fondent toutes les préhistoires et les protohistoires des religions.
- 3 De son côté, l'ethnologie (mais peut-être surtout celle que l'on faisait autrefois), par souci d'universalisme, mais aussi de continuité, a été tentée d'élargir et de travailler ses

concepts en prolongeant ses perspectives temporelles. Les traces exhumées par les archéologues constituaient autant d'indices pour remonter jusqu'à une origine, pouvant aussi révéler certains aspects des phénomènes rituels qui n'apparaissaient pas franchement lors d'une simple participation.

- 4 Le danger pour les uns et les autres vient en partie de l'état de déficience dans lequel nous placent les traces, lorsqu'il s'agit de connaître des pratiques anciennes ou négligées par d'autres sources. On peut en effet choisir de surmonter nos incapacités cognitives en traitant symboliquement des faits symboliques, par un double mouvement de focalisation et d'évocation (D. Sperber). Ainsi procède par exemple l'« originisme », avec lequel la Préhistoire flirte continuellement... Mais quelle(s) voie(s) peut-on définir pour éviter la production d'un discours à son tour mythologique (surinterprétations) ?
- 5 La première séance a été consacrée à un rappel des différentes conceptions du symbolique proposées par les philosophes et les anthropologues, lesquelles ne peuvent être confondues avec le symbolisme en général. L'approche sémiologique de la signification élaborée par J. Molino a particulièrement retenu l'attention, étant donné sa prise en compte de la dimension neutre (et matérielle) de la trace, point d'ancrage possible pour les considérations archéologiques. Par la suite, les outils méthodologiques préalablement définis ont été appliqués à l'analyse de quelques ouvrages consacrés à la Préhistoire des religions (Leroi-Gourhan, Otte, Anati).
- 6 Les deuxième et troisième séances ont été dévolues à l'approche anthropologique de la maison, qui doit être entendue comme une forme symbolique et non comme un simple dispositif architectural. Une relecture de l'analyse de la maison kabyle par P. Bourdieu montre combien l'écart est grand entre le discours de l'ethnologue et les possibilités cognitives de l'archéologue, lequel hésite parfois dans sa reconnaissance de l'espace domestique. À travers l'exemple anatolien de l'agglomération néolithique de Çatal Hüyük, se pose en effet le problème des critères permettant de distinguer une maison (lieu pour la vie quotidienne) d'un sanctuaire (lieu pour le rituel), sachant cependant qu'une part de ritualisation est toujours présente, même dans les actes techniques les plus ordinaires.
- 7 Enfin, une dernière séance a été consacrée à un thème très en vue dans la recherche archéologique : la parure, objet porté pour soi et engageant la reconnaissance des autres (Simmel), dont la signification ne peut être réduite à un simple phénomène de communication, un « langage sans parole », comme nous y invitent une synthèse (Taborin) et des analyses récentes (D'Errico) sur le Paléolithique ; parce que les ornements personnels ne sont pas forcément les marqueurs identitaires que l'on suppose, il est illusoire de vouloir reconstruire à partir d'eux une quelconque généalogie des langues paléolithiques.

INDEX

Thèmes : Archéologie